

Un état des lieux de la recherche sociolinguistique sur le picard

1. Introduction

Nous essaierons ici de faire le point sur les recherches sociolinguistiques concernant le picard, en remontant si besoin à quelques décennies (fin du xx^e siècle)¹.

Que faut-il entendre par *sociolinguistique* ? Admettons provisoirement que le terme signifie étude de la « situation sociale et/ou politique » de la langue – mais même une formulation aussi simple renvoie à de multiples questions et à des travaux bien différents. Une seule équipe de recherche a existé, dans le domaine du picard, qui se revendique de cette discipline – le LESCLAP² à l’Université de Picardie Jules Verne à Amiens –, mais elle n’a évidemment pas l’exclusivité de la matière, comme on va le voir.

Pourquoi la sociolinguistique, contemporaine ou rétrospective, est-elle un poste d’observation privilégié de certains des problèmes de fond que pose la *langue* ? C’est qu’une approche sociolinguistique, à notre sens, ne peut pas éviter de problématiser la langue – entendons par là que ni les faits ni les concepts, permettant de les penser, ne sont donnés d’évidence, il y a obligation de les mani-

1 — Au moment de remettre ce texte, nous souhaitons présenter par avance des excuses aux auteurs de travaux dont nous n’aurions pas eu connaissance.

2 — LESCLaP: Laboratoire d’Études Sociolinguistiques sur les Contacts de Langues et la Politique linguistique, créé en 2001 et fondu en 2016 dans le CERCLL Centre d’Études des Relations et Contacts Littéraires et Linguistiques.

puler en toute conscience, c'est-à-dire réflexivement. En même temps que la langue, on est ainsi amené à problématiser aussi l'histoire et l'inventaire des disciplines d'étude du langage et des langues.

On trouve dans ce volume des contributions sur les travaux menés en phonologie : ces approches des systèmes, comme les travaux en syntaxe ou en lexicologie, que je regrouperai donc sous l'adjectif « systémiques », sont, avec la géolinguistique, le pilier classique de la connaissance dans notre domaine. Il s'agit là de décrire les systèmes : comment, par quels procédés réguliers, par quels « fonctionnements », les formes observées font-elles *sens* ?

Or une autre question peut être posée : comment ces formes font-elles *langue* ? Car si l'on admet parmi nos concepts celui de *langue*, il faut convenir qu'il ne se limite pas à un (poly)système de signifiante, mais inclut cette signifiante dans un phénomène social ou plutôt anthropologique. En particulier, aussitôt que deux langues sont en présence – il est d'ailleurs plutôt artificiel d'envisager le cas contraire –, la limite de langue, qui renvoie à la cohérence de la langue, ne semble pas de l'ordre du système des formes seulement. Il faut y faire intervenir un usage établi, une répartition acceptée et surtout assumée comme caractère propre d'une population.

Il faut donc poser d'une part un plan des systèmes, d'autre part un plan de « ce que les gens en font », en matière de groupe et donc de langue, autrement dit un plan sociolinguistique.

Mais cette dichotomie est un piège, car il y a rétroaction du second de ces plans sur le premier : ce sont des fonctionnements sociaux, en général des fonctionnements normatifs, qui délimitent l'espace de variation acceptable dans une langue, et donc définissent ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur de la langue. Dans le cas d'un réseau dialectal comme celui qui nous concerne ici, les relations sociales jouent un rôle décisif dans la constitution de variétés individuées.

Rares sont les travaux qui travaillent à articuler ces deux plans. Éloy (1997) le tentait, et la thèse d'Alain Dawson (2006) l'a remarquablement fait, en établissant, dans le formalisme de la théorie de l'optimalité, que le système produit un certain nombre de possibilités ou formes candidates, mais que ce qui est senti comme des *parlers*, ou une *langue*, fait appel à une conscience de groupes, de voisinages, de géographie linguistique. La dialectologie classique comme la dialectologie subjective ont éclairé ces fonctionnements, qu'on peut dire aujourd'hui sociolinguistiques. Dawson leur donne une traduction rigoureuse en termes de « grammaire des affinités », etc., pour décrire la cohésion autant que la variation.

Nous allons donc évoquer quelques travaux qui ont abordé récemment le picard d'un point de vue sociolinguistique : on verra cependant se complexifier ces points de vue au fil de l'exposé.

2. Comment décrire la « situation sociolinguistique » ?

Une approche quantitative, spontanée et profane ou bien savante, consiste à compter les picardophones : combien de personnes parlent ou comprennent le picard ? Les données quantitatives suffiraient à dire cette donnée essentielle, dans le plus parfait empirisme. Le concept de vitalité, dans un sens étroit, revient à une telle démolinguistique, mais il peut aussi être appuyé sur des indicateurs plus divers (Eloy 1998).

Outre quelques sondages journalistiques (par exemple *La Voix du Nord* 22-1-2004), deux enquêtes sont marquantes à ce propos.

Gollac (1981) procède d'une façon classique. Il se donne une population de 1073 informateurs, en minimisant le nombre des variables externes : il neutralise l'âge des enquêtés – ils ont tous 42 ans –, et leur lieu de travail – ils travaillent tous à Amiens.

Puis il leur demande s'ils parlent picard et dans quels contextes : famille, travail, etc. Il obtient ainsi une donnée quantitative d'ensemble – 46% de ses témoins déclarent connaître le picard –, mais aussi, grâce à ses questions de détail, un tableau vraisemblable des usages de la langue selon les contextes.

On ne trouve rien à critiquer dans ce travail... si ce n'est l'essentiel. Car quand on connaît le contexte, on sait que « je parle picard » peut signifier pour les uns qu'ils ponctuent leur discours de quelques lexèmes emblématiques, pour les autres qu'ils produisent un discours picard cohérent, et à l'inverse certains n'ont pas conscience de la qualité de leurs productions, et d'autres s'illusionnent... Bref, l'enquête déclarative ne nous renseigne pas sur la réalité pratique, mais seulement sur la revendication de pratiques.

De ce point de vue les résultats de Gollac disent malgré tout quelque chose, puisque ces pratiques déclarées sont à un niveau statistique aussi élevé que ce qu'on trouve à la même époque dans d'autres régions de France (Alsace, Corse...). Il est difficile d'affirmer que ces déclarations n'ont aucune pertinence par rapport au réel, mais nous y trouvons de la vraisemblance, probablement du fait que nous vivons dans la même société.

Beaucoup plus importante a été l'enquête menée en 1999 par l'INSEE et l'INED, sous la responsabilité de François Hérán, et qui a donné lieu à des exploitations nationales (Hérán et al. 2002) et par région. Cette enquête a été exploitée à l'échelle des cinq

départements du Nord de la France, soit approximativement du domaine picard, par Blot, Éloy et Rouault (2003).

Il s'agit à nouveau d'une enquête déclarative, mais portant sur 29 000 personnes dans la région (380 000 en France), et adossée aux riches données du recensement. Elle porte sur la transmission familiale des langues, en posant trois questions : « en quelle(s) langue(s) vos parents vous parlaient-ils quand vous étiez enfant », et « Quelle(s) langue(s) parliez-vous à vos enfants quand ils avaient le même âge ? », et « Vous arrive-t-il de discuter avec des proches dans des langues autres que le français ? ». Les premiers résultats publiés ont étonné : près d'un tiers des enquêtés (29,9 %) déclarent avoir entendu parler d'autres langues que le français dans leur jeunesse, moitié une langue de France (régionale), moitié une langue étrangère. Au total 130 langues sont citées dans cette région. La langue régionale est ici bien sûr principalement le picard, sous divers noms. L'enquête montre les configurations qui différencient les catégories professionnelles, les départements, les couches d'âges, les langues. L'évolution, par exemple la déperdition de la langue (selon les déclarations), est rendue perceptible par la pyramide des âges des enquêtés.

En toute rigueur, l'enquête ne permet pas d'extrapoler au nombre de locuteurs de chaque langue (Éloy 2012). Mais les déclarations sont une matière intéressante aussi, et il n'est pas indifférent par exemple d'apprendre que les « professions intellectuelles » déclarent transmettre le picard plus que la catégorie « ouvriers » : les déclarations signalent un effet d'idéologie, pour ne pas dire de mode, effectivement porté plutôt par les couches moyennes. Si l'on prend les déclarations pour ce qu'elles sont, on continue certes de s'interroger sur le niveau des pratiques réelles, mais on mesure l'intérêt suscité par le sujet dans la population.

Ainsi, une critique fondamentale de ces travaux qui se veulent tout à fait empiriques et objectifs, c'est de constater qu'ils sont dépendants de la subjectivité des enquêtés, et qu'ils nous renseignent en fait partiellement sur leurs idées linguistiques, ou plus largement sur les idéologies linguistiques en présence – y compris celle du chercheur dans sa croyance à la réalité chosique de la langue. Il faut donc bien considérer ces idéologies linguistiques comme une partie non négligeable du phénomène *langue*. Que le picard nous amène à ce constat et à ce programme ne signifie pas qu'il soit un cas particulier à cet égard : toutes les langues sont passibles du même travail, y compris celles que l'histoire et les institutions ont rendues les plus évidentes, et donc les plus opaques aux interrogations.

Mais une autre approche s'aide de données quantitatives, l'approche variationniste de Tim Pooley.

Tim Pooley est un chercheur anglais qui, au fil de ses travaux (Pooley 1996, 1997, 1999, etc.), s'attache à objectiver le fait linguistique régional, l'« héritage picardisant partagé par tous » (selon le mot de Guillemin), dans une perspective essentiellement variationniste, c'est-à-dire en étudiant les réalisations de variables par des populations enquêtées par entretiens.

Cette méthode donne des résultats précis concernant deux variétés de langue : le « patois » et le français régional. Dans cette situation de continuum dialectal, et de faible conscience linguistique, les variables sont difficilement confrontées à un schéma de langues, c'est-à-dire aux variétés que se représente le locuteur, ou qu'il se représente parler ; et à défaut c'est le descripteur qui fournira ces « limites de langues » organisatrices. Ces recherches interrogent sur la subjectivité des locuteurs, élément descriptif non négligeable, qui contribue à donner sens aux variables observées. Les travaux de Pooley, quoi qu'il en soit, apportent des éléments sérieux dans plusieurs aspects sociolinguistiques de la « vie du picard ».

Pour ne prendre qu'un exemple, dans Pooley (2000) il s'intéresse aux conséquences sociolinguistiques dans la conurbation lilloise de deux vagues d'immigration importante : celle des Belges néerlandophones de la fin du XIX^e siècle et celle des Maghrébins de la période actuelle. S'appuyant sur des travaux dialectologiques, il conclut, quant aux migrants belges, que le contact avec le flamand n'a pas laissé de traces démontrables dans le picard ou le français de la métropole lilloise.

Si l'on passe sur certaines critiques (v. Éloy et al. 2003 : 26), l'article apporte des indications importantes, dégagées de l'analyse de plusieurs tests de connaissance du picard et d'entretiens :

- il relève des différenciations diverses, selon les variantes observées, entre filles et garçons et entre « Français » et « Beurs ».

- la meilleure connaissance du picard est relevée en zones urbaines (vs rurales et surtout périurbaines) ;

- l'absence de corrélation significative, chez les « Français de souche », d'une part entre la « loyauté régionale » et les scores obtenus aux tests de picard, d'autre part entre l'emploi de variantes régionales et les positions politiques lepénistes ; mais une corrélation entre la « loyauté régionale » et l'emploi de variantes régionales en français ;

- certaines variantes régionales font l'objet d'une stratification stylistique (e.g. le A vélarisé en syllabe ouverte finale) ; il se confirme donc (comme on peut le penser intuitivement) qu'elles

constituent des variables sociolinguistiques, et pas seulement des marqueurs régionaux ;

- les sujets d'origine étrangère se différencient des « autochtones » par une compétence inférieure au test de picard, et une plus grande tolérance à la variation linguistique (ils acceptent comme « français » des énoncés que les autres qualifient de patois).

Pooley a assumé d'abord un parti-pris empiriste, ce qui le détournait partiellement des métadiscours, donc des représentations linguistiques en termes de variétés. La question reste alors ouverte, de savoir en quoi ces variables constituent une langue : suffit-il que le chercheur les classe, alors que les locuteurs ont eux aussi une activité métalinguistique permanente ? Par la suite, Pooley a mis l'accent sur le plan épilinguistique (Pooley 2004).

La question de la langue ne passe par les variables sociolinguistiques que *modulo* un ensemble de discours, de représentations qui posent la langue : c'est peut-être ce qui a constitué la relative impasse des études de *français régional*, mal représentées par ce dernier terme comme par celui de *français* tout court, mais la distinction entre variation et variétés en domaine d'oïl est objectivement difficile (Éloy et Simoni-Aurembou 1998).

Au final, la démarche typologique de Carton (1973, 1981), décrivant des variétés de langue définies à la fois par leur cadre social et leur consistance systématique, se révèle une description particulièrement pertinente. Peu théorisée, elle permet à l'auteur de proposer un cadre descriptif constitué des variétés suivantes : français picardisé, picard francisé, « patois de village » et picard supralocal. Pour les raisons avancées ci-dessus, ce cadre a souvent été cité et repris. Ce schéma à quatre niveaux a même été repris approximativement par Dawson (2012) dans l'optique de la standardisation, pour dégager le niveau le plus pertinent.

En effet, dès lors que l'on nomme au singulier « le picard », a fortiori pour lui donner une place institutionnelle, cela suppose d'en dégager et d'en élaborer l'unité, ce qui peut signifier une standardisation, ou la construction d'une représentation fédératrice ou polynomique ou polycentrique. Malgré le consensus large qu'il réunit, souvent sans argumentation, le concept de standardisation est loin de répondre à toutes les questions (Éloy 2014).

3. Situation : idéologie et politique

Beaucoup reste à faire à propos du picard et autres langues d'oïl dans le domaine des idées ou idéologies linguistiques, mais

plusieurs chercheurs et collectifs se sont attaqués à ce sous-domaine dans les dernières décennies.

Il faut rappeler en préalable qu'on ne saurait réserver d'exclusivité à la sociolinguistique, si l'on pense par exemple aux études littéraires de Jacques Landrecies³. Comprise largement, la littérature est à la fois un dépositaire et un lieu d'expression des conceptions linguistiques des praticiens de la langue écrite. Cette pratique écrite est d'une pertinence particulière, car – jusqu'à quelques auteurs récents – la langue écrite, ici, vaut essentiellement par sa fidélité à la langue parlée, elle est jugée à l'aune de ce critère. Mais bien sûr, comme en toute littérature, la langue ne fait que contribuer à la valeur ou à la force de séduction littéraire. De plus, l'approche externe, que pratique aussi Jacques Landrecies, est une véritable enquête sociologique sur ces acteurs importants que sont les écrivains de langue picarde. La littérature picarde, qui reste assez vivace, est un champ fort riche où des études littéraires pourraient toujours trouver une matière originale.

Dans un regard rétrospectif, on notera que les travaux sur la littérature menés par L.-F. Flutre, J. Picoche, F. Carton, R. Debrrie et P. Ivart, en particulier, constituent des apports sociolinguistiques décisifs. Un recueil littéraire comme *La Forêt invisible* (Darras et al. 1985) est une véritable introduction à la langue dans toutes ses dimensions.

Sur un plan proprement sociolinguistique, nous commencerons par une étude (non publiée) d'Alain Guillemin sur « Les jeunes de Roubaix » (1996), qui brosse un contexte historique important. Sur le flamand, l'auteur rappelle la perte de la langue en moins d'une génération par les immigrants des années 1880, et aujourd'hui encore, malgré la proximité, l'absence totale du flamand à Roubaix; sur le picard, l'opposition consciente dès la fin du siècle dernier entre patois urbain et patois rural, et le sentiment que la vitalité du patois n'est pas le propre du rural. Il souligne le virage historique pris au début du xx^e siècle: auparavant le patois à Roubaix était revendiqué à la fois comme langue locale ET ouvrière, car selon les chansonniers populaires le « vrai Roubaigno » était ouvrier (et non bourgeois), socialiste et parlait patois, mais à partir du tournant du siècle, le mouvement ouvrier moderniste, allié à l'école publique, mène campagne contre cette identité, et les militants revendiquent le droit d'apprendre le français. Pour ce qui concerne l'actualité, le tableau de la situation est celui de la plus grande insécurité linguistique, bien signalée déjà

3 — La revue *nord'* (juin 2015) a consacré à juste titre à l'œuvre de Jacques Landrecies un numéro spécial où sont recueillis plusieurs de ses textes très intéressants.

par Gueunier et al. (1978) ou Lefebvre (1984, 1991), etc. Guillemin observe qu'on trouve, dans différents établissements scolaires, non pas une unique « langue des jeunes », mais différentes pratiques langagières : l'établissement est une réalité sociale autonome, en interaction avec son quartier, et s'intégrer, c'est d'abord s'intégrer à l'établissement.

Animateur du théâtre de marionnettes Louis Richard à Roubaix, il rend compte d'une expérience remarquable, un Atelier de Pratique Artistique proposant des marionnettes. « Immédiatement, chaque marionnette trouva un nom, une existence, un métier, un caractère et surtout une langue. (...) Chacun eut tout de suite sa voix, sa façon d'être et de vivre, et surtout une vraie langue authentique. Passant, dans un premier temps, d'un personnage à l'autre, il apparut très vite que chacun [des jeunes] était capable, parfois avec talent, d'utiliser la langue de l'autre. Des jeunes d'origine maghrébine se découvrirent de remarquables picardisants avec un lexique très riche. Un jeune au patronyme flamand sortait sans difficulté des phrases en arabe... Entre les séances de travail, le jeu continuait, passant du français souvent populaire mais riche, à l'arabe où les Français de souche s'essayaient avec de vraies phrases... et quelques fautes corrigées par les autres, des mots portugais, espagnols, un héritage picardisant partagé par tous. (...) »

« Sur le plan linguistique, dit Guillemin, on trouve tous les degrés de mixage : *des mots*, ou *une vraie langue authentique*, bien imitée de l'autre. Ce mixage est opéré consciemment et même savamment. Mais sur le plan métalinguistique, qui est celui précisément où l'école pourrait intervenir en s'appuyant à la fois sur les pratiques et sur la science, il y a une confusion certaine : par exemple certains informateurs croient que *kawa* ou *maboul* sont des mots patois (...) ». L'auteur remarque par ailleurs la rareté du verlan.

Sur un thème proche, l'équipe de sociolinguistique d'Amiens a produit l'ouvrage : « Français, picard, immigrations. Une enquête épilinguistique. L'intégration linguistique de migrants de différentes origines en domaine picard » (Éloy et al. 2003). L'enquête porte sur un échantillon très divers de personnes issues de l'immigration, italienne, polonaise, arabe et berbère, portugaise, des première, deuxième et troisième générations. Les entretiens ont cherché à cerner comment ces personnes organisent leurs représentations linguistiques de ce trépied constitué par le français, le picard et leur langue d'origine familiale (L.O.F.). L'ouvrage repère, c'est un de ses apports importants, des *loci* comme le rire épilinguistique, ou le discours de regret, appliqué à la fois à la L.O.F. et à la langue régionale, avec les mêmes arguments et ambiguïtés.

Comme son sous-titre l'explicite, il éclaire le rôle du picard dans « l'intégration » des migrants, thème d'actualité s'il en est.

Des matériaux picards et d'autres régions linguistiques ont permis de rédiger le chapitre des langues d'oïl dans l'important ouvrage collectif *L'histoire sociale des langues de France* publié en 2014 (Kremnitz et Broudic éd. 2014, Éloy et Jagueneau 2014).

Une étude porte sur la communication électronique en picard (sites, listes, etc.), montrant à la fois le dynamisme et les limites des pratiques picardes sur les médias électroniques (Mathieu 2017, en préparation).

Deux thèses récentes apportent des éléments consistants au chapitre des représentations linguistiques. Celle de Fanny Martin (2015) fait l'objet d'un compte rendu dans ce volume, et nous y relèverons seulement ce qui nous paraît un acquis majeur : chaque situation enquêtée dessine différemment la langue. A contrario, et au-delà des traits linguistiques qui circulent, la langue partagée apparaît très fortement une notion abstraite, les locuteurs et les groupes de locuteurs ayant chacun leur propre représentation, et leurs propres pratiques.

La thèse de Ludmila Ivanova-Smirnova (2016) : *Problématiques des langues minoritaires. Peut-on comparer les situations du picard et du mari ?* procède à la comparaison de deux langues en situations minoritaires, mais deux situations très dissemblables – le mari est une langue finno-ougrienne volgaïque de Russie. La démarche exige une sérieuse réflexion sur les outils conceptuels, c'est son grand intérêt théorique ; mais elle exige aussi une bonne capacité de synthèse pour décrire les situations. On trouve donc là, en particulier quant aux politiques linguistiques et aux données idéologiques, une synthèse intéressante, sur le cas du picard. L'auteure y applique entre autres un concept emprunté à J.-L. Léonard et K. Djordjevic (2010), l'opposition entre deux types d'aménagement linguistique, l'un *par en haut*, « qui émane d'organismes officiels ou gouvernementaux », l'autre *par en bas*, « ensemble des activités entreprises et coordonnées par la société civile ». Il s'y ajoutera un niveau intermédiaire, où se situeront entre autres les travaux universitaires. Cette thèse donne une place centrale au concept de visibilité, déjà utilisé pour le picard par Forlot et Martin (2014). L'importance accordée au chapitre de la politique linguistique par Ludmila Ivanova-Smirnova rappelle la thèse de Sciences politiques de Parisot (1995, 1998).

4. Inscrire la langue dans l'histoire

Toutes ces questions exigent une profondeur historique : bien sûr l'évolution du système linguistique, et à la fois l'histoire des sociétés, l'histoire des idées, évidemment liée à une histoire des faits sociaux, l'histoire des discours descriptifs et des concepts, tant profanes que savants, qui permettent d'appréhender ou de construire des « faits de langue ». Car toute observation, y compris préscientifique, c'est-à-dire tout discours historiquement attesté, a contribué au discours que nous pouvons tenir aujourd'hui sur la situation du picard.

Comme nous l'avons vu, l'histoire de la littérature donne des entrées privilégiées, pratiquées par Debrie (1977, 1984a, 1984b) et Carton (2007), à propos de divers auteurs anciens. D'autre part l'histoire de la langue est aussi une histoire de l'étude de la langue : l'écrit savant à propos du picard fait partie de l'histoire du picard.

L'approche de la langue faite sous le signe de la diachronie, sous divers angles, est revendiquée sous le nom de sociolinguistique historique ou rétrospective au sens de Banniard (1992) par Éloy (2008), dans une revue où paraissent des articles importants de J. Chaurand ou S. Lusignan. Chaurand (2008) y établit le sens d'une célèbre expression de Guernes de Pont Sainte Maxence, « Mis languages est bons, car en France fui nez ». Il montre que « France » désigne ici le continent, par opposition à la Grande Bretagne, et qu'il n'y a pas là trace d'un prestige « francilien » anachronique. Quant à l'article de Serge Lusignan et Diane Gervais (2008), il préfigure l'important ouvrage historique – mais affiché à juste titre comme « Essai d'histoire sociolinguistique » – qui allait paraître (Lusignan 2012). Éloy (2016) retrace l'histoire de la nomination du picard – qui cristallise maints aspects de l'histoire de la langue elle-même.

Dans plusieurs travaux, Éloy (2003, 2013, et *passim*) parcourt cette histoire à partir du Moyen Âge, et montre la langue comme émergence et construction au sein des langues romanes (Éloy 2001). Il désigne comme « langues collatérales » les variétés, en rapports dynamiques, dont la divergence est relativement récente (Éloy éd. 2004, Éloy éd. 2007). Dans ce travail à portée générale, le picard, parmi les langues d'oïl, est son exemple privilégié.

Deux chapitres historiques particuliers ont fait l'objet de travaux sociolinguistiques, la graphie et la grammatisation.

Mais la graphie d'une langue est-elle une matière sociolinguistique ? Peut-être pas, s'il n'est question que d'adéquation de graphèmes à la phonologie. Mais oui, bien sûr, dès que l'on se soucie de l'adoption d'une norme par la communauté linguistique. Ce

thème, dit souvent de « l'orthographe du picard », a intéressé à peu près tous les chercheurs du picard. Certains travaux consistaient à élaborer une norme (Paris 1862, Vasseur 1960, 1968, Carton 1963, Debrie 1966, 1972, Lévêque 1979, Ivart, Braillon 1991). D'autres se sont consacrés à l'observation des pratiques et procédés graphiques dans les textes littéraires (Carton 2003, 2004 b, Éloy 2001) et dans les débats sur la graphie (Carton 2004 a). Enfin, plusieurs travaux cherchent à comprendre les enjeux et les processus de la mise à l'écrit de la langue (Carton 2009, Éloy 1989, 1993, 1995, Dawson 1999, 2002a). Sur ce thème, l'observation scientifique est le plus souvent impliquée dans un débat sur les choix d'avenir.

On désigne par *grammatisation* la production, inscrite dans l'histoire de la langue, des ouvrages qui constituent en quelque sorte l'équipement de la langue (Auroux 1994). Ce concept nous amène à revenir sur deux domaines importants, la production d'ouvrages d'enseignement et la lexicographie.

Les institutions françaises, en refusant tout enseignement régulier du picard, n'ont guère favorisé le développement de travaux sur l'enseignement du picard. Plusieurs méthodes existent cependant, la plus achevée formellement étant celle de René Debrie (1983). Plusieurs autres ont fait l'objet d'éditions plus artisanales (par exemple Mahieu 1988, Dubois 2002). Celle de Braillon est en cours par épisodes dans la revue *Urchon Pico*. Les plus récentes sont les ouvrages de Dawson (2002b, 2003, 2006), et Dawson et Guilgot (2013). Sur le plan de la recherche, on trouve des analyses et réflexions sur le sujet, parfois appuyées sur des pratiques d'enseignement (Dawson 2004, Braillon 1998, 2003). Les « méthodes » incluent des grammaires pédagogiques, mais au moins deux « grammaires » ont été publiées à part (Mahieu 1984, Vasseur 1996).

Les lexiques méritent un regard particulier. En effet, leur production abondante répond à des objectifs différents selon les périodes. Consigner le lexique peut en effet être un objectif scientifique en soi, mais le lexicographe doit choisir entre une dimension locale – du type « glossaire de mon village » – et une vue plus large, voire panpicarde. Il y a souvent derrière l'approche large l'idée que « le picard » est « une vraie langue ». Les deux orientations coexistent depuis deux siècles.

De plus le public visé détermine aussi le sens de traduction : pour des francophones qui veulent comprendre, on donnera le mot picard en vedette et ses traductions en français, mais pour des francophones qui veulent parler ou écrire picard, on donne en vedette le mot français et ses traductions en picard. C'est pour-quoi peut-être, quand le picard est très présent, le dictionnaire est picard-français, et quand le picard est « à retrouver », le diction-

naire est français-picard. On ne sera pas étonné, dans ces conditions, que les dernières années aient vu la parution de plusieurs outils français-picards (Debrie 1989, Vasseur 1998), et surtout Braillon (2001, 2002, en cours de publication).

En conclusion

Le cas du picard est une matière sociolinguistique très riche et un sujet passionnant, du fait qu'il est fort peu institutionnalisé, et que tout y est problématique. Les travaux sociolinguistiques – et autres, pertinents à cet égard – sont assez nombreux, mais il y a beaucoup à faire car ce champ disciplinaire aborde des questions chaudes de notre époque.

Essayons pour terminer de formuler les besoins les plus urgents. Le premier besoin concerne la description de la langue, telle qu'elle existe dans les pratiques orales spontanées: car toutes les formes spectacularisées, y compris en littérature, nous laissent dans l'ignorance quant au répertoire linguistique ordinaire actuel, actif et passif⁴, et donc quant à l'état actuel de la langue. Le second besoin porte sur la politique linguistique à mener pour valoriser la langue picarde, en s'appuyant sur ce qui reste vivant et sur l'attachement d'une bonne partie de la population à « sa » langue régionale.

La fusion administrative opérée récemment entre les cinq départements du Nord de la France, malgré ses vices de conception, mais parce qu'elle unifie le domaine linguistique picard (excepté la partie belge), pourrait être une circonstance favorable.

Jean-Michel ÉLOY

Université de Picardie Jules Verne

Bibliographie

- Auroux, Sylvain, 1994. « Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux », in: Auroux, S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques. Tome 2: Le développement de la grammaire occidentale*, Bruxelles, Mardaga, p.. 11-64.
- Banniard, Michel, 1992. *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes, 592 p.

4 — Dawson et al. 2016, ainsi que certains travaux de Pooley, vont bien dans ce sens.

- Blot Denis, Éloy Jean-Michel, Rouault Thomas, 2004. « La richesse linguistique du nord de la France », *Relais INSEE Picardie* n°125, 4 p.
- Braillon, Jean-Marie, 1991. *La graphie FIQP du picard*, Lemé, Franke Innivierchitèie Pikarte éd Quiérache, chez l'auteur.
- Braillon, Jean-Marie, 1997. « La vitalité du picard rencontrée dans des pratiques pédagogiques », in : Éloy, Jean-Michel (éd.), *Évaluer la vitalité. Domaine d'oïl et autres langues*. Amiens, Centre d'Études Picardes.
- Carton, Fernand, 1973. « Usage des variétés de français dans la région de Lille », *Ethnologie française*, Société d'ethnologie française, Nouvelle série, tome 3, p. 235-244.
- Carton, Fernand, 1981. « Les parlers ruraux de la région Nord-Picardie : situation sociolinguistique », *International Journal of Sociology of Language*, n°29, p. 15-28.
- Carton, Fernand, 1963. « Essai d'adaptation de l'orthographe Feller au picard moderne », *Nos patois du Nord*, 8, supplément, p. 134-139.
- Carton, Fernand, 2003. « Sur le comportement du scripteur picardisant : de Brûle-Maison au Feller-Carton », Actes du Colloque *Écrire les langues d'oïl*, Marcinelle (Belgique), 27-28 septembre 1997, MicRomania, p. 33-41.
- Carton, Fernand, 2004 a. « Orthographier le picard : aperçu historique du débat entre "phonétistes" et partisans de graphies "françaises" », in Éloy, J.-M. (éd.), *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, Actes du colloque international, Amiens, 21-22 novembre 2001, vol. 1, p. 173-186.
- Carton, Fernand, 2004 b. « La notation graphique d'un parler « populaire » : les *Vers naïfs en vray patois de Lille* (1740- 1752) », *Mélanges en l'honneur de Nicole Gueunier*, Textes réunis par Nathalie Rossi-Gensane, Publications de l'Université François Rabelais, Tours, 2004, p. 151-169.
- Carton, Fernand, 2007. *La Littérature picarde aux siècles classiques*, Amiens, Office Culturel Régional de Picardie, 256 pages.
- Carton, Fernand, 2009. « Pourquoi et pour qui on transcrit ? Les graphies du picard moderne », *La linguistique* 2009/1 (vol. 45) p. 113-123, Regards croisés sur André Martinet À l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance.
- Chaurand, Jacques, 2008. « *Mis languages est bons, car en France fui nez ou* : L'avantage d'être né sur le continent au XII^e siècle », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* n°2, « Pouvoir, histoire et langue » (éd. J.-M. Éloy).
- Darras J., Picoche J., Debrie R., Ivart P., 1985. *La Forêt Invisible. Au nord de la littérature française, le picard*, Amiens, éd. des Trois-Cailloux, 480 p.
- Dawson, Alain, 1999. *L'Orthographe picarde : histoire et fonctionnement*, Lille, chez l'auteur, p. 13.
- Dawson, Alain, 2002a. « Le picard, langue polynomique, langue polygraphique ? », in Caubet Dominique, Chaker Salem, Sibille Jean (éd.),

2002. *Codification des langues de France*. Actes du colloque « Les langues de France et leur codification ». Écrits divers, écrits ouverts (Paris-Inalco 29-31 mai 2000), Paris, L'Harmattan, p. 85-97.
- Dawson, Alain, 2002b. *Le « Chtimi » de poche. Parler picard du Nord et du Pas-de-Calais*, Chennevières, Assimil.
- Dawson, Alain, 2003. *Le Picard de poche*, Chennevières, Assimil.
- Dawson, Alain, 2004. « L'patois s'apprend tout seu: les pièges de l'enseignement du picard », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2004/4 (n°136).
- Dawson, Alain, 2006. *Variation phonologique et cohésion dialectale en picard Vers une théorie des correspondances dialectales*, thèse de doctorat dirigée par Marc Plénat, Toulouse.
- Dawson, Alain, 2006. *Pale-me in « Chti ». Parle-moi « Chti ». Parler picard du Nord et du Pas-de-Calais*, Chennevières, Assimil.
- Dawson, Alain, 2012. « Le picard est-il bienvenu chez les Chtis? identité(s) régionale(s), marketing et conscience linguistique dans le Nord de la France », *Cahiers de l'Observatoire des Pratiques Linguistiques* (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France) n°3, p.. 41-53.
- Dawson, Alain, Guilgot, Pierre, 2013. *Je parle picard. Méthode de picard pour les établissements primaire et secondaire*, Amiens, Agence pour le Picard.
- Dawson A., Auran C., Bouzon C., Delrue L., Looock R., K. M. O'Connor, Patin C., 2016. « French in Nord (Nord-Pas de Calais): A speaker from La Madeleine », in: Detey S., Durand J., Laks B., Lyche Ch., *Varieties of Spoken French*, Oxford, Oxford University Press.
- Debrie, René, 1966. *Essai d'orthographe picarde*, Amiens, Le Courrier Picard, 20 p.
- Debrie, René, 1972. *Propos sur l'orthographe*, Eklitra, 10, 26 p.
- Debrie, René, 1977. *Panorama des lettres picardes*, Amiens, CEP, 114 p.
- Debrie, René, 1983. *Eche pikar bel é rade, méthode de picard*. Préface d'André Crépin, illustrations de René Gaudefroy, cassettes du Théâtre d'Animation Picard, Paris, Omnivox B.B.C. et Amiens, C.E.P. XVII, 208 p. et 2 cassettes.
- Debrie, René, 1984a. *Textes littéraires picards du XVIII^e siècle*, Amiens, CEP, 69 p.
- Debrie, René, 1984b. *Bibliographie de littérature picarde*, Amiens, CEP, 96 p.
- Debrie, René, 1989. *Lexique français-picard*, Eklitra 55, 99 p.
- Dickes, Jean-Pierre, 1992. *Le patois boulonnais*, Société académique du Boulonnais, tome 12.
- Dubois, Guy, 2002. *Commint qu'i di jot Pèpère ?* Autoédition, ISBN 978-2-9503107-7-4.

- Éloy, Jean-Michel, 1989. « Regard sur l'orthographe du picard », *Linguistique picarde*, 111, p. 6-20.
- Éloy, Jean-Michel, 1993. « Écrire le picard : retournement de la diglossie et connivences », in Guillorel H. et Sibille J. (éd.) : *Langues, dialectes et écriture. Les langues romanes de France*, Paris-Nanterre, I.P.I.E.-I.E.O., p.. 79-84.
- Éloy, Jean-Michel, 1995. « Écrire le picard, écrire le français : quoi de commun, quelle différence ? », *Parlures* n°7-8-9-10, « Ces mots qui sont nos mots », Mélanges d'Histoire de la Langue française, de Dialectologie et d'Onomastique offerts au Professeur Jacques Chaurand, Charleville-Mézières.
- Éloy, Jean-Michel, 1997. *La constitution du picard : une approche de la notion de langue*, Louvain-la-Neuve – Amiens, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain – Centre d'Études Picardes, 262 p.
- Éloy, Jean-Michel, 1998. « D'où vient et où mène la question de l'évaluation quantitative de la vitalité ? », in : Éloy, Jean-Michel (éd.), *Évaluer la vitalité. Domaine d'oïl et autres langues*, Amiens, Centre d'Études Picardes, p. 11-21.
- Éloy, Jean-Michel (éd.), 1998. *Évaluer la vitalité. Domaine d'oïl et autres langues*, Amiens, Centre d'Études Picardes, 268 p.
- Éloy, Jean-Michel et Simoni-Aurembou, Marie-Rose, 1998. « Variations et variétés en domaine d'oïl », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. III, fasc. I, p. 7-22.
- Éloy, Jean-Michel, 2001. « Génétique textuelle en picard : orthographe populaire et travail de langue », in : Gruaz, C., Honvault, R. et al., *Variations sur l'orthographe et les systèmes d'écriture. Mélanges en hommage à Nina Catach*, Champion.
- Éloy, Jean-Michel, 2001. « Sociolingüística retrospectiva i actual: cap a una modelització de la història de les llengües », *LING*, udegé 02 « Els models lingüístics d'Europa », Girona, Universitat de Girona.
- Éloy, Jean-Michel, Blot, Denis, Carcassonne, Marie, Landrecies, Jacques, 2003. *Français, picard, immigrations. Une enquête épilinguistique*, 2003, Paris, L'Harmattan ; Amiens, CEP, 283 p.
- Éloy, Jean-Michel (éd.), 2004. *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, Paris, L'Harmattan (coéd. LESCLaP), 490 p.
- Éloy, Jean-Michel et Ó hIfearnain Tadhg (éd.), 2007. *Langues proches, Langues collatérales*, Paris, L'Harmattan, 286 p.
- Éloy, Jean-Michel, 2008. « De l'intérêt sociolinguistique du Moyen Âge », in *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* n°2, « Pouvoir, histoire et langue » (éd. J.-M. Éloy).
- Éloy, Jean-Michel, 2012a. « Le paysage linguistique pluriel de la France : retour critique sur l'enquête de 1999 », in Actes du Colloque RFS

- d'Alger, *Cahiers internationaux de Sociolinguistique* n°2, « Pluralité linguistique et démarche de recherche. Vers une sociolinguistique complexifiée », sous la direction de Blanchet Philippe, Kebbas Malika, Kara Attika-Yasmine, p.. 37-46.
- Éloy, Jean-Michel, 2013. « L'inventaire impossible : l'émergence des langues romanes », in : Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie (éd.), *Romania. Réalité(s) et concepts*, Nancy, p.. 67-77.
- Éloy, Jean-Michel, 2014. « Des raisons de ne pas désirer une standardisation », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* n° 9, p. 5-13.
- Éloy, Jean-Michel et Liliane Jagueneau, 2014. « Dynamique de permanence et de réémergence des langues d'oïl : quel sens social ? » in : G. Kremnitz (dir.) et F. Broudic (coll.), *Histoire sociale des langues de France*, Presses Universitaires de Rennes, p. 385-394.
- Éloy, Jean-Michel, 2016. « Nommer le picard », in : Éloy, J.-M. (éd.), *Nommer des langues romanes*, Louvain, Peeters, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain.
- Forlot, G. et Martin, F. (éds.), 2014. « Regards sociolinguistiques contemporains. Terrains, espaces et complexités de la recherche », *Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique*, Hors-Série, L'Harmattan, Paris.
- Gollac, Michel, 1981. « Qui parle le picard ? », *Relais (Insee)* n°4, p. 39-44.
- Gueunier, N., Genouvrier, E., Khomsi, A., 1978. *Les français devant la norme, contribution à une étude de la norme du français parlé*, Paris, Champion.
- Guillemin, Alain, 1996. *Jeunesse et langue : stratégies d'enrichissement et de création*, Roubaix, chez l'auteur : Théâtre Louis Richard 26 rue du Château 59100 Roubaix, 66 p.
- Héran, François, Filhon, Alexandra, Deprez, Christine, 2002. « La dynamique des langues en France au fil du xx^e siècle », *Population et Sociétés* n°376, Paris : INED, 4 p.
- Ivanova-Smirnova, Liudmila, 2016. *Problématiques des langues minoritaires. Peut-on comparer les situations du picard et du mari ?* Thèse de doctorat dirigée par Jean-Michel Éloy, soutenue à Amiens.
- Kremnitz, G. dir. et F. Broudic éd., 2014. *Histoire sociale des langues de France*, Presses Universitaires de Rennes.
- Lefebvre, Anne, 1984. *Lille parle : du nombre et de la variété des registres langagiers : étude sociolinguistique du parler de la région lilloise* (thèse d'état), Paris V, 671 p.
- Lefebvre, Anne, 1991. *Le français de la région lilloise*, Paris, Publications de la Sorbonne, 184 p.
- Léonard, J.-L. & Djordjevic, K., 2010. « Élaboration et aménagement linguistique des langues d'oïl en France », Actes du 1er Congrès de Linguistique Appliquée, Université de Novi Sad, 30/10-01/11 octobre 2009, p. 55-70.

- Lévêque, André, 1979. « L'orthographe néo-latine picarde », *Lô.yin*, 2, p. 1-10.
- Lusignan, Serge et Diane Gervais, 2008. « « Picard » et « Picardie », espace linguistique et structures sociopolitiques », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* n°2, « Pouvoir, histoire et langue » (éd. J.-M. Éloy).
- Lusignan, Serge, 2012. *Essai d'histoire sociolinguistique: le français picard au Moyen Âge*, Paris, Garnier.
- Mahieu, Paul, 1984. *El'patois d'ichi et comint qu'in s'in sert. Notes de grammair sur le patois picard de Tournai et des environs*, Tournai, Maison de la Culture, 176 p.
- Mahieu, Paul, 1988. *Si t'es d'ichi, parle comme ichi. No patois picard in chinquante épisodes. 50 leçons-à-son-aise*, Tournai, Maison de la Culture, 227 p.
- Martin, Fanny, 2015. *Espaces et lieux de la langue en Picardie au XXI^e siècle. Approche complexe de la structuration des répertoires linguistiques en situations ordinaires. Enquête en Picardie*, thèse de doctorat dirigée par J.-M. Éloy.
- Mathieu, Cécile et al., 2017. *La communication électronique en picard* (en préparation).
- Nord' (revue, juin 2015), « Hommage à Jacques Landrecies », Revue de critique et de création littéraires du nord/pas-de-calais, Éditions du Septentrion, 351 p.
- Paris, Édouard, 1862. *Note sur l'orthographe picarde pour servir à l'intelligence d'une traduction de l'Évangile de Saint Mathieu en picard*, Londres, Strangeways and Walden, 16 p.
- Parisot, Jean-Christophe, 1995. *Identité régionale et développement local: le cas de la Picardie* (thèse de doctorat en Sciences politiques), Amiens, Université de Picardie.
- Parisot, Jean-Christophe, 1998. « Pratiques du picard et représentations politiques des élus locaux », in Éloy J.-M. (éd.): *Évaluer la vitalité. Variétés d'oïl et autres langues*, Amiens, Centre d'Études Picardes, p. 245-260.
- Pooley, Tim, 1996. *Chtimi: the urban vernaculars in Northern France*, Clevedon, Multilingual Matters, 318 p., ISBN 1-85359-345-1, n°5788.
- Pooley, Tim, 1997. « Picard and Regional French as Symbols of Identity in the Nord », in Marley D., Hintze M.A., Parker G. (éd.): *Linguistic Identities and Policies in France and the French-speaking World*, London, AFLS-CILT, p. 43-58.
- Pooley, Tim, 1999. « Du picard au français régional: problèmes de convergence et d'identité dans la conurbation lilloise », *Plurilinguismes* n°17, p. 33-66.
- Pooley, Tim, 2000. « The use of Regional French by Blancs et Beurs: questions of identity and integration in Lille », *Interface* (University of Bradford).

- Pooley, Tim, 2004. « Le picard vu par les jeunes Lillois », in Éloy J.-M. (éd.), *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, Paris, L'Harmattan (coéd. LESCLaP), p. 199-211.
- Vasseur, Gaston, 1968. « L'orthographe picarde. Principes généraux et règles pratiques établis par les picardisants du Vimeu et du Ponthieu », *Linguistique picarde*, 30, p. 32-37.
- Vasseur, Gaston, 1996. *Grammaire des parlers picards du Vimeu (Somme), avec considération spéciale du dialecte de Nibas*, Abbeville, Paillart, 142 p.
- Vasseur, Gaston, 1998 [1960]. *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu (Somme), avec considération spéciale du dialecte de Nibas*, Paris, SIDES, réédition augmentée d'un lexique français-picard de 11 800 mots.
- Voix du Nord (La)* 22-1-2004. Sondage SOFRES exclusif « Nordistes à cœur ouvert ».